

## Fausse route

Nous ne savons pas grand-chose de la mort, sinon qu'elle nous rattrapera tous un jour. Mais le plus terrible, ce n'est pas notre ignorance à son sujet ni même la crainte de disparaître à tout jamais dans les méandres de l'oubli. Non, le plus terrible est de penser à ces rêves désormais perdus. À tous ces actes manqués, inaccomplis. Et dans le cas de Marie-Claire, l'un d'eux concernait sa demande d'augmentation de salaire.

Combien de fois s'était-elle tenue devant son chef, les mains tremblantes, le teint cramoisi, la bouche sèche comme du papier de verre ? Combien de nuits s'était-elle tournée et retournée dans son lit ? Combien d'heures avait-elle passées à tergiverser tout en faisant les cent pas dans son petit appartement de la rue Bonaparte ? Foutue timidité ! Quel gâchis ! Et maintenant... Maintenant, il était trop tard. Encore une fois, elle avait laissé filer sa chance. Son ultime chance de peut-être enfin pouvoir faire quelque chose de sa vie ! De pouvoir enfin donner un autre tournant à son existence. Elle avait eu tant de projets ! Tant de désirs inassouvis ! Mais pour les réaliser, il lui aurait fallu de l'argent. Et beaucoup plus que les trois francs six sous qu'elle gagnait en tant que fidèle assistante du grand docteur Ben Sidi Boubacar. Peut-être aurait-il accepté, qui sait ? Car après tout, n'avait-elle pas toujours été une employée modèle au cours de ces vingt années de bons et loyaux services ? N'avait-il pas pu toujours compter sur elle durant ces deux décennies d'intense collaboration ? Combien de jours et de nuits avait-elle travaillé à ses côtés, sans relâche, et surtout sans se plaindre ? Pourtant, des raisons de grogner, de montrer les dents, voire de tirer la langue, elle en avait eu des flopées. Tiens, par exemple, parlons-en de ces innombrables heures supplémentaires, restées bien évidemment impayées jusqu'à aujourd'hui. Ou alors, n'oublions pas de les citer, ces week-ends sacrifiés sur l'autel de sa chaise de bureau ! Surplus d'activité, tu parles... Sans compter toutes ces tâches qu'elle avait été obligée d'accomplir bien qu'elles ne fassent pas partie de son champ de compétences. Était-il en effet stipulé dans son contrat qu'elle devait récurer les toilettes privées de monsieur Boubacar — soit dit en passant aussi bouchés l'un que l'autre — ou même pire se charger du nettoyage de la table d'autopsie ? Vous vous doutez bien que non ! Eh bien pourtant, ses doigts, elle les avait trempés autant dans les excréments flottants de son patron que dans le sang des « patients » venus séjourner ici. La question que n'importe qui pourrait se poser est donc : mais pourquoi ce brillant médecin légiste n'engageait-il pas une femme de ménage ? Je vous donne la réponse qui ne se résume qu'en cinq malheureuses lettres : la c-r-i-s-e ! Ce mot lu et entendu un bon millionième de fois dans les journaux. Ce mot qu'adorait prononcer Ben Sidi — Bibi Sidoudi pour les intimes — en roulant exagérément le « r » dès qu'un collègue osait évoquer devant lui l'idée d'engager quelqu'un pour entretenir son sacro-saint cabinet de dissection — de quelle autre façon pourrait-on nommer ce lieu si sordide ? — ou de faire appel à un plombier capable de déboucher ces satanées toilettes ! Peut-être était-ce parce qu'elle

connaissait si bien la pingrerie de son chef qu'elle n'avait jamais osé desserrer les lèvres. Oh, ce n'est vraiment pas faute d'avoir d'essayer. Ces arguments, elle les avait répétés des dizaines de fois dans sa tête, devant le miroir de la salle de bain, au téléphone à son meilleur ami, Sylvain. Son seul et unique confident pour être honnête. Car de sa famille, il ne restait plus personne depuis bien longtemps. Quant à se marier, même si elle l'avait voulu, elle n'aurait pu. En effet, comment aurait-elle réussi à construire une relation durable alors qu'elle était pieds et poings liés à son job ?! Alors, certes, des hommes elle en avait connu, et même un certain nombre, notamment au tout début de sa carrière. Mais quel partenaire ne se laisserait-il pas d'une femme quittant précipitamment salle de cinéma et restaurant au moindre coup de fil de son patron ? Quel amant ne finirait-il pas par rendre les armes si sa dulcinée interrompait sans cesse caresses et baisers afin d'aller remplir le formulaire d'arrivée d'un nouveau pensionnaire de ce sordide hôtel ? En voilà encore un argument de poids qu'elle aurait pu balancer à la figure de son si bien-aimé big boss ! Car inutile de se voiler la face, il avait fait d'elle une femme solitaire, voire pire, il l'avait transformé en vieille fille. Et cela aussi bien au sens propre qu'au sens figuré ! Le temps était passé avec une vitesse fulgurante et ne l'avait hélas pas épargné. Marie-Claire avait pris de l'âge. La belle chevelure auburn qu'elle arborait autrefois avec tant de fierté s'était transformée en une masse informe de filaments grisâtres digne d'un balai à franges usagé — eh oui, mon bon monsieur, brushing et coloration naturelle à l'huile de jojoba ont un coût ! Et à force de rester assise toute la journée, les fesses visées sur sa chaise, les lèvres plongées dans des litres de chocolat chaud afin de noyer sa frustration, elle avait pris du poids, beaucoup de poids — l'abonnement à la salle de sport n'étant pas gratuit. D'ailleurs, ce sont exactement ces pensées remplies d'amertume qui lui avaient traversé l'esprit alors qu'elle se tenait assise face à son chef, dans ce fast-food miteux où ils étaient venus fêter ses vingt ans de service. Un hamburger dégoulinant de fromage fondu et des frites à moitié carbonisées posés sur une assiette en carton, voilà tout ce dont quoi elle avait eu droit en guise de repas d'anniversaire ! Elle qui s'était attendue à savourer une bonne douzaine d'huîtres, accompagnée d'une bouteille de Veuve Clicquot... Quelle naïveté ! Quelle frustration ! Mais peut-être était-ce justement cette ultime déception qui finalement l'avait décidée ce jour-là à ouvrir la bouche afin de prononcer le mot fatal qui depuis si longtemps ne demandait qu'à franchir ses lèvres : Augmentation ! Non pas mammaire — son décolleté était assez fourni ainsi — mais financière, bien entendu ! Car si tout avait bel et bien augmenté au cours de ces années — son âge, la largeur de ses hanches, son tour de poitrine, sa graisse abdominale ainsi que le niveau de vie en général — il n'en était rien de son compte en banque ! Pas un kopeck de plus pour alimenter son livret A. Quelle maigre pitance quand on pense à tous les sacrifices consentis ! Mais désormais, il était temps que les choses changent ! Elle se sentait fin prête à prendre la situation en main ! Si seulement... si seulement elle n'avait pas bu une gorgée de ce fichu soda afin d'apaiser la sécheresse de sa gorge... si seulement elle

s'était tue. Pourtant, jamais elle ne s'était sentie aussi déterminée. Jamais elle n'avait été si près du but.

Mais à quoi bon ressasser ces images du passé maintenant qu'elle se tenait devant ce cercueil ouvert, un bouquet de lys blancs à la main. Ce qui était fait ne pouvait être défait. Il était désormais trop tard. Boubacar était mort. Plus au moins par sa faute. Jamais elle n'aurait dû essayer de prononcer ce mot maudit. Ce mot qui lui était resté coincé dans la gorge et avait manqué de l'étouffer. Ces quatre syllabes qui avaient tenté de se frayer un chemin à travers ses lèvres se teintant déjà de bleu tandis que le docteur Ben Sidi Boubacar se levait précipitamment pour porter secours à sa si fidèle assistante. Ces onze lettres qui s'étaient échappées dans un râle incompréhensible au moment où l'homme pour qui elle avait sacrifié une bonne partie de sa vie venait de perdre la sienne en se brisant la nuque. Le coup du lapin avait annoncé l'urgentiste. Le coup du sort, avait ensuite pensé Marie-Claire en décollant de la semelle de son défunt patron l'enveloppe tachetée de gras et de sang sur laquelle il avait glissé et où l'on pouvait toutefois encore lire : augmentation. C'était donc cela qu'il voulait lui annoncer avant qu'elle ne l'interrompe, avant qu'il ne perde la vie sur ce carrelage crasseux et glissant... Quelle ironie ! Son salaire resterait donc ce qu'il avait toujours été. Les jours continueront à défiler comme ils l'ont toujours fait. Cependant l'argent lui était à présent égal. D'ailleurs, elle n'était même pas sûre de vouloir garder son poste. Elle avait déjà gaspillé tant de temps, d'énergie. Et surtout, elle avait compris que toutes ces années perdues, sa jeunesse, aucune augmentation ne pourra les racheter. Désormais, elle savait : elle avait fait fausse route.